

## DAMASE ET DAVID: À PROPOS DE L'ÉPIGRAMME 60 FERRUA

*J.-L. Charlet*

*Université de Provence (Aix Marseille I)*

La autoría y la coherencia del poema de Dámaso impreso por A. Ferrua con el número 60 de su edición de los *Epigrammata Damasiana* han sido con frecuencia discutidas, cuando en realidad sólo el primer verso no es del poeta..

The authorship and coherence of a poem by Damasus edited by A. Ferrua (*Epigrammata Damasiana* 60) have been often discussed, but actually only its first line does not depend on the poet.

L'authenticité et la cohérence du poème que Ferrua imprime sous le numéro 60 de son édition des *Epigrammata Damasiana*<sup>1</sup> ont été souvent discutées. On lit en effet, non dans les sylloges habituelles, mais soit sur des manuscrits bibliques, en tête du Psautier, soit en tête du commentaire de Jérôme sur les *Psaumes*, soit dans des manuscrits anthologiques, un poème de 17 vers (généralement), associé à un autre poème de dix vers attribué à Jérôme<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> *Epigrammata Damasiana* (Città del Vaticano 1942) 219-229.

<sup>2</sup> Ferrua 60<sup>1</sup> (p. 228-229):

Psallere qui docuit dulci modulamine sanctos  
nouerat iste, decem legis qui uerba dedisset,  
quot digitis citharam, chordis totidemque dicauit.  
Nomina uel signum, numerum crux ipsa notaret.  
Credere quid dubitas? Virtus regit omnia Christi,  
qui uarias iunxit uno sub carmine linguas  
ut pecudes uolucresque deum cognoscere possint.

5

La tradition manuscrite de ces deux poèmes a été étudiée par De Rossi<sup>3</sup>, puis par Ihm<sup>4</sup> et par Ferrua lui-même (p. 219-223). En fonction de l'ordre de ces poèmes, de la disposition de leurs vers et de leurs lemmes, Ferrua, après De Rossi, distingue parmi les manuscrits:

- une classe Y (poème de Jérôme, puis poème de Damase);
- une classe Λ (v. 1 et 4-17 du poème de Damase, puis poème de Jérôme, puis les v. 2-3 de Damase, avec un double *incipit* qui distingue les deux poèmes; le manuscrit utilisé par Sabinus appartenait à cette famille);
- quelques manuscrits contaminés.

Les deux classes présentent des leçons particulières; Y est de loin la meilleure.

Dans la perspective d'une édition commentée des *Epigrammata Damasiana*<sup>5</sup>, j'ai établi le texte à partir de 9 manuscrits antérieurs au XI<sup>e</sup> siècle, parmi les 21 présentés par Ferrua, sans compter celui utilisé par Sabinus (liste non exhaustive):

- 7 manuscrits de la classe Y
  - W: Vindobonensis lat. 1861, fin VIII<sup>e</sup>, psautier offert par Charlemagne à Hadrien I;
  - M: Ms. de la bibliothèque des Pères Maristes, Sainte-Foy-lès-Lyon, f<sup>o</sup>113 v, début IX<sup>e</sup>;
  - A: Andiensis 14, f<sup>o</sup>8 v, IX<sup>e</sup>;
  - P: Parisinus lat. 4841, f<sup>o</sup>93r (écrit d'une main postérieure), IX<sup>e</sup> (manuscrit anthologique);
  - S: Sangallensis 27, f<sup>o</sup>13, IX<sup>e</sup> (omet le v.1);
  - C: Coloniensis 45, f<sup>o</sup>18, X<sup>e</sup>;
  - O: Oxoniensis Bodleianus auct. T. 2. 25, f<sup>o</sup>160, fin X<sup>e</sup>;
- un manuscrit de la classe Λ :
  - L: Musei Britann. Cotton. Vespas. A I, f<sup>o</sup>4, vers 700, Psautier de saint Augustin (le ms. O<sub>1</sub>, Oxoniensis Bodl. d'Orville 45, f<sup>o</sup>18 v, non retenu, lui est apparenté); pour les v.15-17 omis par ce manuscrit, nous

Hic sonus est fidei mentes qui mulcet amaras.  
Sic creatura prior tanto pro munere gaudet,  
offerat ut domino saluet quos gratia uocis.

Certains manuscrits portent aussi des lettres apocryphes (début VI<sup>e</sup> ?) étudiées par G. Mercati, "Il carme Damasiano 'de Davide' e la falsa corrispondenza di Damaso e Girolamo riguardo al Salterio", *Studi et Testi* 5, *Note di letteratura biblica e cristiana antica* (Roma 1901) 113-126.

<sup>3</sup> G.B. de Rossi, *Inscriptiones christianae urbis Romae septimo saeculo antiquiores*, t. II, Romae 1888) 449,219.

<sup>4</sup> M. Ihm, *Damasi epigrammata. Accedunt Pseudodamasiana aliaque ad Damasiana inlustranda idonea*, *Anthologiae latinae supplementa* I, Teubner, (Lipsiae 1895) n<sup>o</sup> 1 XIII.

<sup>5</sup> La préparation de cette édition, commencée à Aix avec P.A. Février, se poursuit dans un cadre pluridisciplinaire avec mes amis J. Guyon, M. Fixot, M. Griesheimer et J.L. Jouanaud. Le travail ici présenté a été examiné dans ce séminaire. Je remercie mes collègues pour leurs suggestions. En dehors de de Rossi, Ihm et Ferrua, les éditions précédentes sont les suivantes: C. Baronius, *Annales ecclesiastici*, Romae t. VIII, 1599, 739; St. Claverius, *Cl. Claudiani poetae... opera... Adiecta est Coronis miscella ad Claudianum* (Parisiis 1602) *Coronis* f<sup>o</sup> 37 (à partir de Baronius); M.M. Sarazani, *S. Damasi Papae opera quae extant cum notis* (Romae 1638) n<sup>o</sup>15 (à partir de Baronius); A.M. Merenda, *Sancti Damasi Papae opuscula et gesta cum notis...* (Romae 1754) n<sup>o</sup>1 (à partir de Baronius).

citons Ma (Venetus Marcianus latinus I 94, f°7v, XI<sup>e</sup>), afin d'avoir un témoin de cette classe, à côté du témoignage de Sabinus;

– un manuscrit contaminé:

S<sub>1</sub>: Sangallensis 110, f°382, IX<sup>e</sup> (omet les v.15-17).

Je propose le texte et la traduction suivants:

<In laudem Daudidis>

[Nunc Damasi monitis aures praebete benignas.]

- Quisque sitit, ueniat cupiens haurire fluenta:  
 inueniet latices seruans qui dulcia mella,  
 sordibus expositis, purgant penetralia cordis,  
 5 corpora cum renouant, Christo seruire parati. (4)  
 Prophetam Christi sanctum cognoscere debes,  
 pastorem puerum multis de fratribus unum,  
 angelus ex ouibus rapuit regemque dicauit,  
 organa qui sciret manibus componere solus,  
 10 psallere per citharam populis caelestia regna. (5)  
 Ingentem clipeoque graui frustra que minantem  
 impia, maledicum faleras et tela gerentem,  
 surdorum demens coleret qui templa deorum,  
 mactauit saxo tereti truncumque reliquit;  
 15 iudicioque Dei ingenti mox caede peracta, (10)  
 monstrauit populis tulerat quae ex hoste tropaea.  
 Haec Damasus scit, sancte, tuos <esse> ipse triumphos.

A C M O P S W L Ma(15-17) S<sub>1</sub>

in laudem Daudidis *Ferrua* uersiculus Damasi pape S<sub>1</sub> uersus Damasi in laudem Daudidis *Baronius*

1 om. S secl. *Ihm* || nunc damasi] nuc dasmas P || monitis] moniti S<sub>1</sub> || 2 quisque] quique C quisquis S<sub>1</sub> || 3 inueniet] inueniat C || 4 expositis] expositi S<sub>1</sub> expositas L a.c.(?) || 5 corpora cum A O : cor cum W P M cor quoque L in ras. C curia cum S<sub>1</sub> corda quibus S pectora cum *Sabinus Ihm* || seruire] seruare L in ras. S<sub>1</sub> || 7 de] e L a.c. S<sub>1</sub> *Sabinus* || 8 dicauit] dicabit L || 10 populis] populo L C populus P populum S<sub>1</sub> || 11 ingentem] ingente W || clipeoque] clipeo quae W M clipeo A clipeum quem S<sub>1</sub> || graui] grauem *Sabinus* iurauit L ( iur in ras. ?) || frustra que minantem A C O : frustra minantem L M P S S<sub>1</sub> W || 12 impia] impium L *Sabinus* || maledicum] meledicum S meledicunt P || et tela] telaque L S<sub>1</sub> *Ihm* ac tela *Sabinus* || 13 surdorum] sordidorum S<sub>1</sub> || coleret] coleret S<sub>1</sub> || 14 mactauit] iactauit C *Sabinus* || tereti O : thereti W teriti CA theriti P teretri L M theretri S teritri S<sub>1</sub> || reliquit] reliquit P || 15-17 om. L S<sub>1</sub> || 16 populis] populo Ma *Sabinus* || 17 haec] nam S *Baronius* || scit] sit Ma || sancte] sanctae P || tuos esse ipse *Charlet* : deus tuos[-us ?] ipse Ma t. Deus ipse *Baronius Rossi Ferrua* tuus dumpse *Sabinus* tuos ipse M P W tuos sic ipse S tuos ipseque A tuos celebrare O *Ihm* tuos monstrare C tuos dictasse *coni. Bücheler* || triumphos (-phos)] triumphus *Sabinus*

<Eloge de David>

[Maintenant écoutez de votre oreille bienveillante les conseils de Damase.]

- Qui a soif vienne avec désir boire à ces flots:  
 Il trouvera des eaux qui gardent la douceur du miel,  
 Qui ôtent la souillure et purifient le fond du cœur
- 5 Prêt à servir le Christ, en rénovant le corps. (4)  
 Tu dois connaître le prophète du Christ, le saint,  
 L'enfant berger, unique parmi tous ses frères:  
 Un messenger l'a enlevé à ses brebis et l'a consacré roi  
 Parce que seul il savait de ses mains fabriquer l'instrument,
- 10 Chanter sur la cithare et pour le peuple le royaume des cieus. (5)  
 Le géant au lourd bouclier qui menaçait en vain  
 D'actions impies, ce maudit portant phalères et traits,  
 Si fou qu'il adorait les temples des dieux sourds,  
 Il l'immola d'un caillou rond et le laissa décapité;
- 15 Suivant le jugement de Dieu, après un grand massacre, (10)  
 Au peuple il montra les trophées qu'il avait pris à l'ennemi.  
 Voilà, ô saint, Damase le sait bien, ce que sont tes triomphes.

En dépit du témoignage unanime des manuscrits et de la sphragis damasienne, Ferrua n'a pas retenu ce poème parmi les épigrammes authentiques. Le témoignage des manuscrits ne lui semble pas déterminant, car il existe de fausses attributions<sup>6</sup>, et la *double* sphragis (v. 1 et 17) serait un *unicum* dans la poésie de Damase. Comme l'obscur poème attribué à Jérôme lui semble manifestement faux, il conclut à l'inauthenticité du poème attribué à Damase qui lui est lié. Le v. 1 unit les deux poèmes entre eux: un faussaire du VI<sup>e</sup> siècle aurait voulu inventer un échange poétique (et épistolaire) apocryphe entre Damase et Jérôme, le poème de Damase étant conçu comme une réponse à celui de Jérôme<sup>7</sup>, du moins dans une partie de la tradition manuscrite (classe Y). Le mauvais enchaînement entre les v. 2-5 et le reste du poème apporterait un argument supplémentaire contre l'authenticité: une telle maladresse dans la composition serait la marque du faussaire et la saveur damasienne du style serait due à une imitation volontaire (p. 223-224).

En fait, le problème de l'authenticité de la pièce est lié à celui de sa cohérence. Quoi qu'en dise Ferrua, Merenda et Ihm avaient raison de souligner l'absence de lien logique entre les vers 2-5 et la suite du poème. C'est pourquoi Ihm athéti-

<sup>6</sup> On est surpris, dans ces conditions, qu'il ait admis parmi les poèmes authentiques, sous le numéro 3, les *Versus ad fratrem corripiendum* démunis de sphragis damasienne, sur la foi d'un seul des deux manuscrits qui ont transmis ce poème.

<sup>7</sup> Ferrua cite à ce propos la fausse correspondance entre Chromace, Héliodore et Jérôme en préface au martyrologe dit hiéronymien.

sait les cinq premiers vers. Mais peut-être faut-il, avec A. Salvatore<sup>8</sup>, interpréter autrement cette discordance. S'il est vraisemblable qu'un faussaire du VI<sup>e</sup> siècle a voulu forger une correspondance fictive entre Damase et Jérôme, il n'est pas exclu qu'il ait pris pour point de départ un ou deux poèmes authentiquement damasiens. Car, comme le montre précisément A. Salvatore, le style des v. 2-5, comme celui des v. 6-17, est bien damasien<sup>9</sup> et n'a rien de commun avec celui des lettres ou du poème pseudohiéronymiens. Pourquoi alors considérer comme inauthentiques des vers signés de Damase, de style typiquement damasien et transmis sous ce nom par tous les manuscrits ? Comment un faussaire incapable d'écrire un latin de qualité comme celui de Jérôme aurait-il si bien contrefait Damase<sup>10</sup> ? Seul le v.1, absent du ms. S, est contraire à l'usage de l'évêque de Rome: de fait, nous ne connaissons aucun autre exemple de double sphragis damasienne. Or c'est ce vers qui unit les v. 2-17 au poème attribué à Jérôme et le présente en quelque sorte comme la réponse de Damase. On peut donc supposer que ce vers de raccord, mais lui seul, est l'œuvre du faussaire du VI<sup>e</sup> siècle<sup>11</sup>.

La signification des v. 2-5 avait déjà été discutée par De Rossi (II, 449-450), pour qui ils pouvaient convenir aussi bien à un baptistère qu'au Psautier : «ergo tetrastichum Damasianum... apte inscribi potuit tum fontibus sacris et baptisteriis tum codicibus psalterii Daudici» (p. 450). Contre Ihm qui repoussait la seconde de ces hypothèses, Ferrua s'est efforcé de montrer (p. 223) que ces quatre vers s'appliquent bien au Psautier et peuvent constituer l'introduction, au demeurant maladroite, du reste du poème. Mais, si dans le détail de son argumentation il prouve

<sup>8</sup> *L'epigramma Damasiano 'In laudem Daudis'*, Napoli 1960. Cet ouvrage reprend et développe l'article "L'epigramma Damasiano In laudem Daudis (60 F.)", *AFLN* VIII, 1958-1959) 101-137. P.A. Vaccari, non cité par A. Salvatore, avait déjà exprimé une hypothèse analogue dans son compte-rendu de l'édition Ferrua (*Biblica* 24, 1943) 191).

<sup>9</sup> Le style du tétrastichique baptismal est bien damasien: pour *quisque* au sens de *quisquis* ou *quicumque*, voir *epigr.* 20,2; comparer *ueniat cupiens haurire* à "abiit /... cupiens caeli conscendere lucem" (*epigr.* 51.7-8); même paronomase *uenire linuenire* dans l'*epigr.* 32.3-4 («Hic quicumque uenit, sanctorum limina quaerat; inueniet uicina in sede habitare beatos»; cf. VVLG. *Luc.* 12,37: «beati serui illi quos cum uenerit dominus inuenerit uigilantes»; Augustin *serm.* 265,1...). Les fins de vers *seruire parati* et *penetralia cordis* se lisent respectivement en *epigr.* 8, v. 3 (cf. Lucain 1,351 *seruire paratae* et Prudence *ham.* 465 *seruire paratos*) et 50,5, sans doute d'après Juvencus 4,7, à propos du Christ qui voit les intentions secrètes des Phariséens qui l'interrogent sur l'impôt à César pour lui tendre un piège; cf. aussi Proba 11; Ps. Prosper *carmin. prou.* 916, PL 51,637C; Aldhelm *uirg.* 1620, MGH AA, 15, 420; et aussi Prudence *ham.* 542: «praepete transcurso cordis penetralia figens».

Par ailleurs, le v. 6 (= 1) a tout du vers d'introduction damasien et rappelle l'*Épigramme* 20.1: «... sanctos cognoscere debes»; comparer *prophetam Christi sanctum* à *sanctos Christum laudasse prophetas* (*epigr.* 1,3, à propos de Paul). La fin du v. 16 (=11), empruntée à Virgile (*georg.* 3,32: «diuerso ex hoste tropaea») et reprise dans l'épigraphie chrétienne (Ps. Damase *epigr.* 62 Ferrua, 8; 63 Ferrua, 7) est habituelle chez Damase: *epigr.* 15.4 «tulerat qui ex hoste tropaeum»; 16.4 «portant qui ex hoste tropaea».

<sup>10</sup> Salvatore, *loc. cit.* 10 et déjà Vaccari, *art. cit.* 192.

<sup>11</sup> Ce vers est sans doute connu d'Aldhelm et imité dans un poème d'inspiration damasienne (*carmin. eccl.* 1,16: «Vocibus orantium nunc aures pande benignas»). Il est sans aucun doute plagié par un imitateur anonyme d'Aldhelm (MGH 15, *carmin. in bas. s. Petri et Pauli* (p. 6-7),9: «aures prebete benignas»).

que des expressions comme *sitit*, *haurire fluenta* ou *dulcia mella* (v. 2-3) peuvent s'appliquer aux Saintes Écritures, il ne dit rien - et A. Salvatore remarque à juste titre ce silence - des v. 4-5, qui s'appliquent mal à l'Écriture, mais dont la signification baptismale est patente. La lecture du Psautier peut purifier les cœurs, mais on voit mal qu'elle "rénovent" les *corps*.<sup>12</sup>

<sup>12</sup> Salvatore, *op. cit.* 13-26. Pris isolément, les v. 2-3 pourraient s'appliquer au Psautier ou, d'une manière générale, à la Bible: pour un chrétien, l'Écriture est un aliment. Damase lui-même la compare au miel: «... quo animae pabulo *omnia mella* superantur. 'Quam dulcia', inquit propheta [*psalm.* 118,103], 'gutturio meo eloquia tua, *super mel ori meo*'» (Damase *Hier. epist.* 35,1); cf. aussi Damase? Ferrua 2: «scripturae dapibus satiant quae pectora castis»; et Ps. Damase *epigr.* 63 Ferrua, 3-4, à propos du diacre Redemptus qui «*dulcia nectario promebat mella canendo / prophetam celebrans placido modulamine senem*». Par ailleurs, le verbe *haurire* peut s'employer métaphoriquement à propos d'un livre (Tertullien *puhic.* 10: «ego eius pastoris scripturam haurio») et le manuscrit C porte un autre poème invitant le lecteur du Psautier à «*dulces semper gustare saporis*» («sans cesse goûter ces douces saveurs») et «*ad uiuum pertingere fontem*» («atteindre la fontaine vive»); Florus de Lyon parle de la lyre de David comme «ambrosio tincta liquore» («teinte d'une liqueur d'ambrosie») et «mellifluas... spargens... uoces» («semant des sons doux comme miel»: *carm.* 22,28 et 33, PAC 2) 550). Aussi n'est-il pas surprenant qu'un distique plagiant nos vers 2-3 ait été préfixé à l'Évangélaire d'Aedelstan (voir n.15). Toutefois, les textes de Jean sur l'eau vive cités par Ferrua (4.10 et 7,37) semblent s'appliquer plus à la grâce donnée par le Christ qu'à la Bible.

Mais la signification baptismale semble la plus naturelle, comme dans un distique de Prudence dont le rapport avec notre passage est évident, et qui a été écrit pour un baptistère (*perist.* 8.7-8): «*Qui cupit aeternum caeli conscendere regnum, / huc ueniat sitiens*». Sur ce poème, voir J.L. Charlet, «Les poèmes de Prudence en distiques élégiaques», *La poesia cristiana latina in distici elegiaci*, Atti convegno internazionale 1992 (Assisi 1993) 135-166. Il est tentant de rapprocher aussi le vers 2 d'un autre passage de Prudence: «*Pastor oues alit ipse illic gelidi rigore fontis, / uidet sitire quas fluenta Christi*» (*perist.* 12.43-44; voir le commentaire de J. Fontaine dans «Le pèlerinage de Prudence à Saint-Pierre et la spiritualité des eaux vives», *Orpheus* 11, 1964 (*Oikoumene*, Catania 1964)) 243-266 = *Études sur la poésie latine tardive d'Ausone à Prudence*, Paris 1980) 463-486, particulièrement p. 471-484); voir aussi le v. 9 de l'*Épigramme* 3 de Damase: «*inuenuit fontem praebet qui dona salutis*». Mais il n'est pas sûr que ces deux derniers passages décrivent le baptistère du Vatican. En tout cas, le symbolisme baptismal des *fluenta* est bien attesté (Maxime de Turin *serm.* 67 CC, 3: «*Israhel populus peruenit ad fluenta Iordanis... christianus populus peruenit ad fluenta baptismatis*»); et l'expression virgilienne *dulcia mella* (*georg.* 4,101) peut s'appliquer aussi au baptême, comme chez Tertullien (*coron.* 3: «*lactis et mellis concordiam praegustare*», après le baptême). Cette *iunctura* virgilienne se lit aussi chez Varron d'Atax *carm. frg.* 20 et Ps. Damase *epigr.* 63 Ferrua, 3: la douceur du miel est proverbiale (ThLL *dulcis* 2192.83 sqq. et *mel* 606.54 sqq.).

Enfin, les vers 4-5 ne permettent pas de douter de la signification baptismale des vers 2-5, même si un auteur du VI<sup>e</sup> siècle pouvait les appliquer aux Psaumes. Ces vers font allusion à l'effacement des péchés dans le baptême: le verbe *exponere*, dans le sens de "déposer", "enlever" (comparer, avec un verbe très proche, Sédulius *carm. pasc.* 3.197 à propos de la guérison d'un aveugle muet: «*sordibus exclusis, oculos atque ora nouauit*») est sans doute ici un biblisme inspiré par *Eph.* 4.22. Voir *Vetus latina*, éd. Beuron *ad loc.* (p. 179-184), textes africains X (Tertullien) et K (Cyprien): *exponite... ueterem hominem*; Pontius et Lactance; Reticus d'Autun, Pseudo-Ambroise, Ambrosiaster, Paulin de Nole *carm.* 27,609, certains sommaires ou certaines concordances des *Épîtres*. Le thème de la rénovation du corps (v. 5) est bien lié ici à celui du "vieil homme à dépouiller", et tous deux renvoient au baptême: «*Homo caelesti lauacro purificatus exponit infantiam cum omni labe uitae prioris...*» (Lactance *inst.* 7.5.22; cf. *Tit.* 3.5 et *1 Petr.* 3.21 *depositio sordium* à propos du baptême). La "rénovation" baptismale (Fir-micus Maternus *err.* 2.5: «*aqua qua renouati homines renascuntur*») porte aussi bien sur le corps que sur l'âme: «... nos in nouitate uitae ambulemus... uetus homo simul crucifixus est ut destruat corpus peccati... nunc exhibete *membra uestra seruire iustitiae* in sanctificationem» (*Rom.* 6.3 sqq.); «*caro abluitur ut anima emaculetur*» (Tertullien *resurr.* 8); «... fons ille uiuus praesto qui semper fluit et cuncta solus inrigat uiuenta, intus forisque, *spiritum et corpus simul...*» (Prudence *perist.* 10.726 sqq.).

De plus, Sarazani atteste en 1638 que le v. 2 *Quisque sitit...* était gravé «in antiquo labro marmoreo pro fontibus ante ecclesiam S. Bartholomaei in insula caractere antiquo ut Damasi tempore scriptus uideatur»<sup>13</sup>. Ferrua suppose que le faussaire a repris un vers déjà connu. Ce à quoi Salvatore répond que si le compilateur reprend un vers d'époque damasienne, pourquoi nier l'authenticité des trois autres vers qui lui sont très liés, et dont le caractère damasien est indubitable ?

Avec A. Salvatore, on peut donc conjecturer que le faussaire a maladroitement associé à un poème de Damase sur le psalmiste David (v. 6-17) un tétrastique authentique, mais écrit pour un baptistère, comme la pièce 8 du *Peristephanon* de Prudence, qui n'est pas sans rapport avec lui<sup>14</sup>. La fusion des deux poèmes a été facilitée par le fait que les deux premiers vers du tétrastique pouvaient s'appliquer aussi au Psautier, comme à l'Évangile<sup>15</sup>.

Le poème de 12 vers spécifiquement consacré à David (= v. 6-17 du poème transmis par les manuscrits) retiendra notre attention. Il présente, comme Damase l'avait fait pour Paul (*epigr.* 1 Ferrua), les aspects les plus importants de la personnalité et de la vie de David, en suivant l'ordre du *Psaume* 151, comme Prudence le fera plus tard dans le dix-neuvième quatrain des *Tituli*<sup>16</sup>, mais en ajoutant ou en modifiant quelques détails:

- la vocation royale de David, berger choisi de préférence à ses frères (v. 2-3 = 7-8);
- sa fonction de psalmiste, interprétée dans un sens messianique (v. 4-5 = 9-10);
- sa célèbre victoire sur Goliath (v. 6-11 = 11-16);

le tout encadré par un vers d'introduction (v. 1 = 6) et la sphragis terminale de Damase (v. 12 = 17).

La *Vetus latina* du *Psaume* 151 disait<sup>17</sup>:

1. Pusillus eram inter fratres meos, et adolescentior in domo patris mei, pascebam oues patris mei.

<sup>13</sup> p. 174. Ferrua (p. 223) donne une autre attestation épigraphique plus récente «in epistyllo Portuensi», en renvoyant à *Bull.* 1866.50 et Marucchi *Mus. Lat.* (Milano 1910).

<sup>14</sup> A. Salvatore, *op. cit.* ) 45-50. Voir supra n. 12.

<sup>15</sup> De fait, à l'Évangélaire du roi des Angles Aedelstan (924-941) est préfixé un poème qui commence par un distique fabriqué à partir du nôtre: «Quisque sitit ueniat cupiens haurire fluentia / dulcia mella gerens inueniat latices».

<sup>16</sup> Je remercie mon collègue M. Philonenko qui, à propos d'un article qu'il préparait ("Prudence et le *Psaume* 151 [*Dittochaon* XIX]", *Cahiers de Biblia Patristica* 4, *Le Psautier chez les Pères* [Strasbourg 1994] 291-296) est entré en contact avec moi et a attiré mon attention sur ce psaume. M. Philonenko a souligné à plusieurs reprises l'influence de ce psaume: "*David humilis et simplex*. - L'interprétation essénienne d'un personnage biblique et son iconographie", *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1977 533-544; "L'histoire du roi David dans l'art byzantin, - Nouvel examen des plats de Chypre", *Les pays du Nord et Byzance* (Upsal 1981) 353-357.

<sup>17</sup> P. Sabatier, *Bibliorum sacrorum latinae versiones antiquae, seu Vetus italica*, II (Reims 1743) 287-8; R. Weber, *Le Psautier Romain et les autres anciens Psautiers latins* (Rome 1953) 357-8; Th. A. Marazuela, *Psalterium Uisigothicum Mozarabicum* (Madrid 1957) 193.

2. Manus meae fecerunt organum: digiti mei parauerunt psalterium.
3. Et quis adnuntiauit Domino meo? Ipse Dominus, ipse omnium exaudit.
4. Ipse misit angelum suum et tulit me de ouibus patris mei: et unxit me misericordiam unctionis suae.
5. Fratres mei boni et magni: et non fuit beneplacitum in illis.
6. Exiui obuuiam alienigenae: et deuotauit me in simulacris suis.
7. Ego autem, euaginato ab eo ipsius gladio, amputaui caput eius: et abstuli opprobrium ex filiis Israel.

Dans le premier livre des *Rois* (16,11-13), Samuel choisit David, l'enfant berger, de préférence à ses frères et lui donne l'onction royale. Mais ici l'expression *angelus ex ouibus rapuit* (v. 8=3), qui peut faire penser à la péricope d'Habacuc enlevé par un ange pour venir nourrir Daniel dans la fosse aux lions (Vulg. *Dan.* 14.33-35), renvoie au verset 4 du *Psaume* 151: *Ipse misit angelum suum et tulit me de ouibus patris mei*. Sur la porte de Sainte-Sabine (v. 430), on voit un ange qui enlève David pour l'amener à Samuel. Mais faut-il comprendre ici *angelus* au sens d'"ange" ou bien d'"envoyé", de "messenger" de Dieu? Dans ce deuxième cas, il désignerait Samuel. Cette deuxième interprétation peut s'appuyer sur des parallèles avec la Vulgate qui emploie ce terme à propos du prêtre *angelus Domini exercituum* (*Mal.* 2.7), ou à propos de Jean-Baptiste (*Matth.* 11.10, citant *Mal.* 3.1)<sup>18</sup>.

Contrairement à l'opinion de Ferrua qui donne à la relative au subjonctif *qui sciret* (v. 9 = 4, comme pour *coleret qui* au v.13 = 8) la simple valeur d'un participe présent (= *scientem, colentem*), il semble que Damase ait donné au subjonctif *sciret* une valeur causale: David est choisi et consacré roi parce qu'il invente et fabrique le psalterium. Dans le récit biblique, il est appelé à la cour de Saül à cause de ses talents de cithariste (1 *reg.* 16.16: «quaerant hominem scientem psallere cithara ut, quando arripuerit te spiritus Dei malus, psallat manu sua...»). Mais Damase paraphrase le verset 2 du *Psaume* 151 (*Manus meae fecerunt organum: digiti mei parauerunt psalterium*) en orientant la péricope vers la mission messianique du cithariste considéré comme prophète (v. 10 = 5)<sup>19</sup>.

Aux vers 11-12 (= 6-7), Damase décrit Goliath par une accumulation de détails tirés du récit biblique (cette fois du premier livre des *Rois*: technique de la *contaminatio*), mais souvent formulés dans une langue poétique virgilienne et classique:

<sup>18</sup> La fin du v. 7 transpose le *inter fratres meos* du *Psaume* 151.1 dans une phraséologie ovidienne (*met.* 3,118, dans un contexte sans rapport avec le nôtre, à propos des fils de la terre nés des dents du serpent tué par Cadmus): «terrigenis... de fratribus unum».

<sup>19</sup> On peut hésiter sur la valeur du pluriel *populis*: désigne-t-il tous les peuples (ou au moins les Juifs et les Chrétiens) ou, comme dans l'*Épigramme* 1.16, le seul peuple juif (pluriel poétique)? Le second *populis* (v. 16 = 11) incite à choisir plutôt cette seconde interprétation. Les *Caelestia regna* (même expression en *epigr.* 7,3) désignent le royaume messianique, qui est en réalité, comme le montre l'Évangile, le "royaume des cieux": selon la typologie chrétienne, David a chanté le Messie (= le Christ) et le royaume des cieux.



*Ingentem* car Goliath est un géant (1 *reg.* 17.4). *Clipeoque ... tela gerentem* : le récit biblique mentionne les armes de Goliath, notamment son casque et sa cuirasse (1 *reg.* 17.5-7; en 45: «gladio et hasta et clypeo»). Mais Damase l'adapte librement, en ajoutant les phalères, ornement des cuirasses romaines (*epigr.* 8.7: «clipeos, faleras telaque cruenta»), pour faire de Goliath un héros épique traditionnel: la construction *frustraque... minantem / impia* (de préférence à celle qui unirait *impia* à *faleras et tela*) rappelle la description de Créon chez Stace (*Theb.* 12.754-756: «hunc... / ... frustraque extrema minantem / conspicit»; cf. aussi Silius Italicus 1.306: «minitantem uana Caicum»), et la clausule *tela gerentem* est empruntée au même poète épique (*Theb.* 5.65: «maioraque tela gerentem»)²⁰.

Le vers 13 (= 8) fait sans doute allusion au fait que le Philistin maudit David par ses faux dieux (1 *reg.* 17.43); le récit biblique insiste sur son caractère d'incirconcis qui insulte les troupes du Dieu vivant et le verset 6 du *Psaume* 151 dit: «et deuotauit me in simulacris suis» («et il me maudit par ses idoles»). Les dieux païens apparaissent comme sourds dans les *Psaumes* (113,6 et 134,17)²¹.

De façon très elliptique, Damase ne retient au v. 14 (= 9) que la pierre lisse (*tereti*, cf. *Vulg.* 1 *reg.* 17.40: «et elegit sibi quinque limpidissimos lapides de torrente») qui, jetée par la fronde, abat Goliath (1 *reg.* 17.49-50). Puis le cadavre décapité de Goliath (1 *reg.* 17.51), en une formulation virgilienne: *Aen.* 9.332: «tum caput ipsi aufert domino truncumque relinquit»; cf. 12.382). Mais il ne juge pas utile de préciser que David a pris l'épée de Goliath à terre pour lui trancher la tête (1 *reg.* 17.51 [cf. 46] et *psalm.* 151.7).

Les v. 15-16 (= 10-11) semblent se référer encore à la péricope de David et Goliath. L'expression *iudicioque Dei*²² rappelle que c'est Dieu qui remporta la victoire (1 *reg.* 17.46-47). Selon la Bible, David fit alors un grand massacre de Philistins (1 *reg.* 17.52, transposé par l'expression virgilienne *ingenti... caede peracta*: cf. *Aen.* 9.242 «mox hic cum spoliis ingenti caede peracta»); il prit la tête et les armes de Goliath (1 *reg.* 17.54) et se présenta devant Saül en exhibant cette tête (1 *reg.* 17.57), geste que Damase a pu évoquer de façon très romaine en écrivant *monstrauit... tulerat quae ex hoste tropaea*²³. *Tropaea* désignerait la tête (et les armes dont parle la Bible?). Damase pourrait aussi évoquer globalement tous les triomphes de David sur les Philistins, dont il a ramené des "trophées", par exemple en 1 *reg.* 19.27, le massacre de 200 Philistins dont il ramène les répuces pour obte-

²⁰ Cf. aussi *Theb.* 10,277- 278: «hunc sero remissis / gressibus in lapsum clipeo et male tela tenentem»; Virgile *Aen.* 2,216: «ac tela ferentem».

²¹ Le subjonctif *coletet* peut avoir une valeur causale: Goliath est un idolâtre impie, et c'est pourquoi, selon Damase, David le tuerait. Le subjonctif doit exprimer une interprétation religieuse de l'acte de David. La clausule *templa deorum* se lit chez Ovide (*met.* 15,796; *am.* 3,9,43) et chez Lucain (9, 967).

²² Cf. *epigr.* 18 Ferrua, v.7: «domino sub iudice»; Ps. Damase *epigr.* 67 Ferrua, 4: «iudicio... dei». Attaque de vers reprise par Dracontius, *satisf.* 114: «iudiciumque dei».

²³ Cf. n. 9.

nir la fille de Saül. Mais le contexte plaide plutôt en faveur de la première interprétation.

Le texte du dernier vers a été assez rapidement corrompu. Une nouvelle analogie avec l'Épigramme 1 (v. 26 et dernier: «*sancte, tuos Damasus uolui monstrare triumphos*») a conduit certains copistes (ms. C et plusieurs autres mss. des X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles mentionnés par Ferrua) à en refaire la fin sur ce modèle: «*monstrare triumphos*» («*celebrare triumphos*» sur BO, cf. Aldhelm *uirg.* 905: «*qui solet uberius Christi celebrare triumphos*»). Mais *ipse* est si bien attesté dans les manuscrits anciens qu'il semble plus judicieux de supposer la chute d'un mot (une longue ou deux brèves) entre *tuos* et *ipse*; un nominatif gênant a donc pu disparaître entre *tuos* et *ipse*. En se fondant sur le témoignage de certains manuscrits (assez tardifs: réfections savantes ?) de la seconde famille<sup>24</sup>, Baronius a proposé *Deus*, et De Rossi et Ferrua l'ont suivi, en plaçant une ponctuation forte après *Damasus*. La sphragis comporterait donc le même double mouvement que dans l'Épigramme 35, la signature de Damase et la caution du Christ ou de Dieu: «*Haec audita refert Damasus; probat omnia Christus*» (v. 8).

Il subsiste toutefois une difficulté: dans tous les autres cas où elle commence le vers, l'expression *Haec Damasus* n'est jamais elliptique, mais porte sur le verbe qui suit (*epigr.* 20.7; 33.3; 51.9); et nous n'avons chez Damase aucun exemple d'expression elliptique avec un pronom démonstratif neutre pour dire "Damase a dit / raconté / rapporté... cela". Aussi peut-on se demander s'il ne faut pas supposer plutôt la disparition d'un infinitif après le verbe de connaissance *scit*, plutôt qu'un nominatif sujet ou un adverbe comme l'a fait le scribe du manuscrit S (*sic*). Comme *ipse* est bien attesté dans les manuscrits, on se risquera à conjecturer *esse*, dont la disparition est facile à expliquer paléographiquement: saut du même au même ou disparition d'une abréviation de *esse*. La non-attraction du démonstratif neutre ne surprendrait pas: elle devient fréquente en latin à partir de l'époque impériale<sup>25</sup> et, chez Damase, on pourrait citer en parallèle la sphragis de l'Épigramme 20 (v. 7): «*Haec Damasus uestras referat, noua sidera, laudes*», là où, métriquement, on aurait pu écrire *has* au lieu de *haec*.

Salvatore a supposé que ce poème avait été écrit pour servir de préface au texte latin du Psautier revu par Jérôme avec l'autorisation de l'évêque de Rome<sup>26</sup>. Jérôme a révisé une première fois le Psautier d'après la Septante, à Rome, vers 384. Cette révision peut avoir comporté le *Psaume* 151 qui existe dans la Bible grecque (ainsi que dans la Peshitto et dans le Psautier de la onzième grotte de Qoumrân); mais elle ne semble pas correspondre au Psautier romain et n'a laissé de traces que dans les lettres écrites par Jérôme à cette époque et dans ses *Commentarioli sur les*

<sup>24</sup> *deus tuos* [-us ?] *ipse* Ma; *dei ipse* Pe = S. Petr. B 53 f<sup>o</sup>1v, fin XIII<sup>e</sup>, dont dérive le Vat. Reg. lat. 1598, f<sup>o</sup>3; *dumpse* Sabinus.

<sup>25</sup> Ernout-Thomas, p.131, 6 151, qui cite par exemple Virgile *Aen.* 3,173: «*nec sopor illud erat*».

<sup>26</sup> *Op. cit.*, p. 51.

*Psaumes*<sup>27</sup>. De plus la tradition selon laquelle Damase en personne aurait demandé à Jérôme ce travail repose précisément sur les lettres apocryphes liées dans certains manuscrits à nos deux poèmes<sup>28</sup>. La seconde révision, sur le texte hexaplaire, doit se placer entre 389 et 392 (Psautier gallican), avant la traduction *iuxta Hebraeos*. On pourrait supposer que Damase eût écrit ce poème dans la perspective d'une édition latine de la Bible non encore achevée. Mais, dans la mesure où la destination primitive de l'épigramme sur Paul ne semble pas avoir été de servir de préface aux *Épîtres*, le parallélisme des deux poèmes incite à une réserve prudente. Damase a pu vouloir tout simplement chanter David, roi psalmiste et prophète messianique, sans penser à une utilisation précise de son poème comme préface du Psautier. À côté des martyrs romains, Damase, qui s'est toujours intéressé à la Bible, a pu célébrer et l'Apôtre des Gentils, grande figure du Nouveau Testament, et David, figure éminente de l'Ancien: la place du Psautier dans la spiritualité et la prière quotidienne des Chrétiens rendent cette hypothèse très plausible. Si l'on suppose - ce qui est improbable - une destination épigraphique au poème, on pourrait peut-être l'imaginer sous une représentation figurée de David (en train de terrasser Goliath?)<sup>29</sup>. Au milieu du VI<sup>e</sup> siècle l'épigramme de Paul n'était pas encore *préfixée* aux *Épîtres*. Peut-être est-ce précisément le faussaire du VI<sup>e</sup> siècle qui a fait du poème sur David une préface au Psautier, en l'associant au prix d'un aménagement (ajout d'un vers de transition) au tétrastique baptismal et à un poème faussement attribué à Jérôme<sup>30</sup>.

<sup>27</sup> Voir Dom de Bruyne, "Le problème du Psautier romain", *RB* 42 (1930,) 101-126 et la mise au point de C. ESTIN, "Les traductions du Psautier", *Le monde latin antique et la Bible* (Paris 1985) 67-88.

<sup>28</sup> Voir l'étude de G. Mercati mentionnée n. 2.

<sup>29</sup> Hypothèse envisagée par Ferrua (p. 223) et reprise par VACCARI (*art. cit.* p. 193). Un cycle de dix panneaux illustre l'histoire de David sur la porte de Saint-Ambroise à Milan (IV<sup>e</sup> siècle): *Milano capitale dell'impero romano*, Silvana editoriale, Milano 1990, p. 129-131.

<sup>30</sup> Et peut-être aussi aux deux lettres apocryphes de Damase à Jérôme et de Jérôme à Damase: Mercati (*op. cit.* p. 125-126) pense que les lettres sont liées aux poèmes et que le faussaire a voulu imposer ainsi le Psautier Gallican; l'archétype de nos manuscrits, le texte de Damase utilisé par le faussaire, remonterait donc au début du VI<sup>e</sup> siècle, la falsification datant peut-être du pontificat de Symmaque (498-514). Mais Vaccari (*art. cit.* p. 192-193) pense au contraire que l'union des deux lettres avec les deux poèmes est accidentelle et que le poème pseudohiéronymien n'a peut-être pas été écrit par le faussaire des lettres. Pour favoriser l'introduction dans la Messe du chant des Psaumes et du *Gloria*, ce faussaire aurait forgé les deux lettres et les aurait assemblées à un poème anonyme préface aux *Psaumes*, attribué par lui à Jérôme, et au montage de deux poèmes damasiens introduits par un vers de sa fabrication.